

L'actrice Fien Leysen et le musicien Steven De Bruyn nous régaleront d'un tendre voyage théâtral vers l'Alabama.

Fien Leysen – une descendante de la famille artistique Leysen à laquelle appartenait également le comédien Johan Leysen – traverse la vie de préférence avec une caméra à portée de main et se plaît à partager la scène avec un écran de projection. C'est ce qu'elle fait dans *Alabama*, un spectacle créé dans le cadre de sa collaboration avec le collectif BERLIN.

« Mais, ce n'était pas un spectacle de théâtre ?! » Voilà ce que j'entends dire un spectateur en sortant de la salle. Cela dépend bien entendu de ce qu'on entend par « spectacle de théâtre ». Pour celui ou celle qui attend qu'un spectacle de théâtre comporte au moins deux comédien·nes qui jouent un rôle et interprètent une histoire dans un décor, avec ou sans chanson ou danse, n'y trouvera pas son compte. *Alabama* est du théâtre tendre dans lequel un film fait fonction de colonne vertébrale pour raconter un récit autobiographique touchant. Ici, pas d'acteurs qui jouent un rôle, pas d'histoire fictive. Il y a cependant une magnifique chanson finale. (On n'en dira pas davantage).

Et il y a un décor : sur le plateau trône un « comptoir » en bois surmonté d'un immense écran. On y voit un match de football américain en Alabama. De part et d'autre de la scène se trouve un petit podium. Sur l'un d'eux, le musicien Steven De Bruyn prend place, entouré d'instruments de musique, dont une guitare et un harmonica. Sur l'autre petit podium, divers appareils sont posés sur des tables. Leysen les utilise pour coordonner le flux d'images sur l'écran. Et un grand vase en verre aussi qui au lieu de contenir des fleurs est rempli de petites notes en papier.

C'est par ces notes que le spectacle commence. Leysen raconte qu'à l'enterrement de son père, Kris Leysen – à propos duquel elle a créé le spectacle *Wat (niet) weg is* (2020) –, chaque personne présente a pu emporter une de ces notes à la maison. Sur chaque billet figure une phrase que son père disait souvent. Chaque fois qu'elle pioche une note dans le vase, elle espère y lire : « Sois prudente, mon petit ! » Ce conseil la catapulte dans les trajets en voiture avec son père, qui, lorsque le morceau *Alabama Rain* de Jim Croce passait à la radio, racontait souvent le reportage qu'il avait réalisé en 1978 en Alabama, lorsqu'il était reporter à la BRT [la télévision publique belge néerlandophone, NDT].

Leysen désire refaire le voyage. Aller là où son père est allé. Peut-être achever quelque chose, poser les questions qu'il n'a pas posées dans ses interviews. Elle nous emmène faire ce voyage avec elle. Sa narration sur scène interagit à merveille avec le film entre-temps projeté sur l'écran. Et Steven De Bruyn agrmente le récit d'une bande sonore parfaite. Que Leysen crée ce spectacle sous les ailes du collectif BERLIN n'est pas une coïncidence. Son langage est très proche de celui de BERLIN. Ils combinent film, jeu d'acteur·rices et musique en direct pour rendre le regard porté sur une petite part de réalité un peu plus focalisé, plus doux et plus poétique.

Une différence : le spectacle de Leysen est ancré dans *sa* vie. On perçoit son émotion, pendant le voyage et sur scène, lorsque dans un petit commissariat de police, des Américains joviaux lui permettent de prendre part à la même cérémonie que son père jadis.

On ne vous divulguera pas de quelle cérémonie il s'agit. Mais elle n'a pas « retrouvé » son père, constate-t-elle après coup, un peu déçue. Entre-temps, en tant que spectateur·rice, on comprend que le père de Leysen innerve chaque fibre du positionnement que sa fille adopte dans la vie, habite son désir de raconter des histoires et nourrit sa curiosité de découvrir de quelle manière d'autres survivent.

Alabama est résolument un spectacle de théâtre. Ni traditionnel ni hyperinnovant non plus. Mais il est réalisé avec tant de minutie qu'il aurait même pu figurer « hors catégorie » à l'affiche du Festival du film d'Ostende qui vient de s'achever. Car Leysen combine un grand talent narratif, une sensibilité poétique et une faculté de se servir de la caméra pour accompagner le récit de bonnes images. Elle est une vraie Leysen. Ou plutôt : elle est la digne fille de son père. Il l'habite, mais elle franchit un pas de plus. Elle entremêle le réflexe journalistique et la nécessité artistique. Le résultat est un théâtre tendre avec un film comme épine dorsale et de la musique en guise de cœur.

Alabama de Fien Leysen et BERLIN sera en tournée dans le pays jusqu'au 22 mars. berlinberlin.be